

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 13 (1963)
Heft: 4

Buchbesprechung: Histoire du Commonwealth britannique [Henri Grimal]

Autor: Pelet, Paul-Louis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

erschlossen werden und mit seinen reichlichen Literaturhinweisen im Text und in den angehängten Noten bietet das Werk ein wahres Handbuch der älteren ukrainischen Geschichte, besonders ihrer mehr materiellen Seite.

Basel

Rudolf Bächtold

HENRI GRIMAL, *Histoire du Commonwealth britannique*, Paris, Presses universitaires de France, «Que sais-je», N° 334, 1962, 128 p.

Pour remplacer l'ouvrage de J. Crokaert, épuisé et dépassé par la rapide transformation du monde britannique, les éditeurs publient sous le même titre et sous le même numéro une étude entièrement nouvelle.

Dès la fin du XVI^e siècle, l'Amérique du Nord intéresse la Couronne britannique comme source de matières premières et comme dépotoir de tous les éléments indésirables. Des compagnies, dotées de chartes royales y fondent des colonies de peuplement, tandis qu'elles se contentent d'établir en Asie et en Afrique des comptoirs commerciaux. Les pratiques mercantilistes, qui contribuent au soulèvement des colonies américaines, disparaissent à l'aube du XIX^e siècle. Sous l'influence du libéralisme et de mouvements religieux et humanitaires, les économistes et l'opinion en viennent à estimer les zones de peuplement plus dispendieuses qu'utiles; le commerce anglo-américain ne s'est-il pas fortement accru depuis l'indépendance des Etats-Unis? Quant aux populations des comptoirs asiatiques, il serait préférable qu'elles soient capables de s'administrer elles-mêmes. Cependant, sous l'empire de nécessités locales, les possessions britanniques ne cessent de s'étendre. Les hommes d'Etat n'en considèrent pas moins l'empire colonial comme un phénomène passager, destiné à se dissiper tôt ou tard. Un Gladstone se borne à souhaiter que le démembrement s'en fasse à l'amiable.

Après 1870, le nationalisme conduit les partisans d'une «plus grande Angleterre» à l'«impérialisme». Ils relèvent que partout où s'est répandue la civilisation britannique, les sujets de Sa Majesté retrouvent leur patrie. Ils s'enorgueillissent du rôle hégémonique de la Grande-Bretagne, ils soulignent les devoirs humanitaires et éducatifs des civilisés. Cependant la conception d'un empire hiérarchisé s'efface peu à peu devant l'idéal d'un «Commonwealth» ensemble de nations-sœurs anglo-saxonnes, indépendantes, liées non par des institutions codifiées, mais par des aspirations communes. Après la seconde guerre mondiale, le Commonwealth accepte dans son sein, sur pied d'égalité avec les dominions anglo-saxons, les anciennes colonies telles que l'Union indienne, le Pakistan ou le Ghana. Le Commonwealth, que l'on n'appelle même plus *britannique*, finit par grouper des populations de langues, de races, de religions, de mœurs diverses, des monarchies et des républiques, qu'enserme un réseau d'intérêts financiers et économiques.

L'ouvrage analyse avec finesse et doigté l'empirisme subtil des hommes d'Etat britanniques, qui à l'inverse des politiciens français préfèrent la réalité, même contradictoire, à une logique cartésienne inapplicable.

Lausanne

Paul-Louis Pelet